

Séquence 4 – S’engager par les mots –

Fiche d’Activité – « Vous qui savez »

→ Complétez ce tableau en utilisant les éléments que vous trouverez en-dessous (Il faudra retrouver le bon ordre)

PROCÉDÉS LITTÉRAIRES	PASSAGES DU TEXTE	ANALYSE/ INTERPRÉTATION
Adresse	« Vous qui savez » (v1)	Permet d’ interpeler les lecteurs, de les inclure et de faire en sorte qu’ils se sentent impliqués/
Antithèse	« ...que la faim fait briller les yeux/que la soif les ternit » (v2- 3)	Illustre la souffrance physique des prisonniers des camps, qui passet d’un extrême à l’autre.
Emploi du « Ô » lyrique	« Ô vous qui savez » (v 4)	Procédé emphatique qui met en avant les émotions de la poétesse.
Anaphore	« Ô vous qui savez/ saviez-vous... » (tout au long du poème)	Offre au poème un rythme et une musicalité qui l’apparentent à une chanson ou à une comptine.
Antithèse	«que le matin on peut mourir/que le soir on a peur (v8-9)	Montre que les déportés retrouvent espoir chaque matin et le perdent chaque soir.
Antithèse	« Un jour est plus qu’une année/ une minute plus qu’une vie » (v11-12)	Souligne la perte de la notion du temps lorsqu’on est dans les camps.
Personnification	« les pierres du chemin ne pleurent pas » (v18)	«Les pierres du chemin » désignent le trajet qui mène les déportés jusqu’au camp, elles sont associés au verbe pleurer, qui est une action humaine
Antithèses	(dans toute la dernière strophe)	Ces antithèses sont destinées à dénoncer la différence entre le quotidien insoutenable des déportés et le quotidien de ceux qui n’ont pas résisté.
Jeu avec les temps verbaux	« Le saviez-vous/ vous qui savez » (v.23-24)	L’ imparfait sert à former une phrase interrogative destinée à sous-entendre que les lecteurs ne pouvaient pas « savoir » ce que subissaient les déportés, vu qu’ils ne l’ont pas vécu. Quant au présent , il rappelle que les lecteurs « savent » que toute cette horreur a bien eu lieu.

Charlotte Delbo a **trente-trois** ans lorsqu'elle écrit ces vers, en 1946. Elle est **hospitalisée** pour soigner un corps meurtri par la **déportation**, un cœur abîmé et une âme mal en point. Après la lutte contre l’occupant nazi dans la **Résistance** française, l’emprisonnement, la déportation à Auschwitz-Birkenau, **la libération**, elle s’est écroulée. Elle est vaincue par toutes ces **morts** dont elle n’a pu faire le deuil. Alors, pour **repousser** les ombres, elle écrit. Elle écrit comme on **pleure**, en mémoire **des disparus**.